

Petits rats... et entrechats

Maurice Béjart, Maguy Marin, Pina Bausch ou encore Carolyn Carlson... autant de noms qui ont contribué, tout en travaillant dans des répertoires fort différents, à faire de la danse des années 80 un art majeur particulièrement populaire. Rien d'étonnant donc à ce que l'école de danse de la Maison de l'Amitié franco-américaine remporte chaque année un succès grandissant à l'occasion de son gala du Palais des Rencontres.

Longtemps célébration religieuse ou guerrière, la danse apparut sous forme de spectacle au siècle de Louis XIV avec Beauchamp, Blondy et Vestris. Les premiers ballets furent apportés en France par des Italiens sous le règne de Catherine de Médicis. C'est Lully, enfin, au XVII^e siècle, qui fit monter les premières danseuses sur une scène. La danse amorçait alors une formidable évolution, principalement sous l'impulsion de Marius Petipa (« Le lac des cygnes », « La belle au bois dormant », « Casse-noisette »), Serge Lifar, Léonide Massine... L'académie royale de danse fut créée en 1661 et l'école de danse de l'Opéra en 1713, deux naissances essentielles dans le monde des tutus et des pointes (apparues en 1818).

L'école que dirige Mme Valoise, avec passion et dévouement, proposait ainsi, samedi soir et dimanche après-midi, un spectacle d'une grande qualité, tant sur le plan esthétique que technique. De la plus petite à la plus

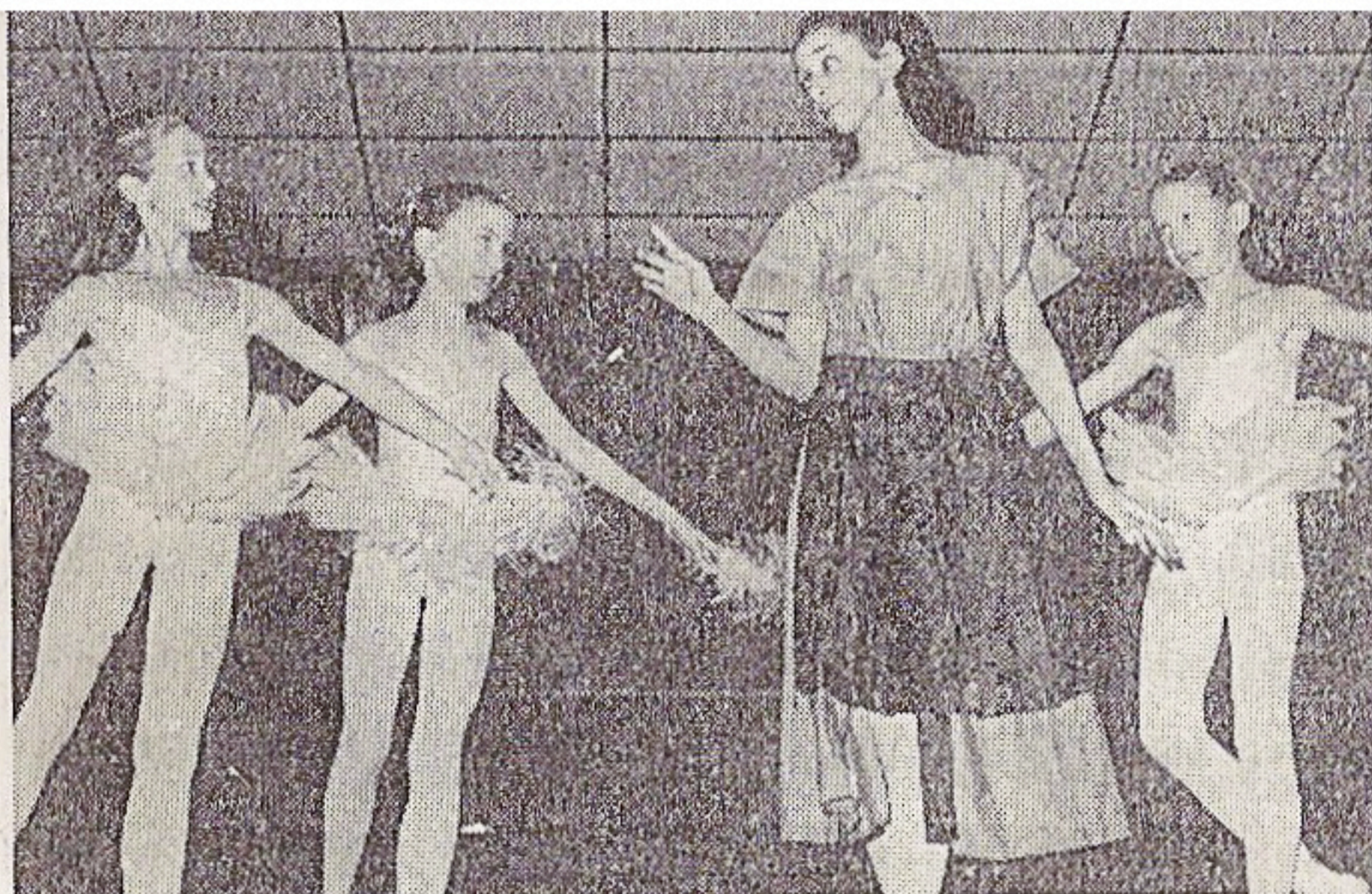
grande, on prend son travail à cœur et on donne le meilleur de soi-même. Le résultat est on ne peut plus efficace. Après le défilé de l'école et la présentation de toutes les classes, les plus jeunes élèves proposaient de découvrir les schtroumpfs sur une musique de Chostakovitch, laissant ensuite la place aux classes de 2^e et 3^e années pour une visite au musée d'Orsay présentée en sept tableaux pleins de grâce et de fraîcheur : un groupe de visiteuses (sur une musique de Verdi), Chez la modiste (Delibes), La fenaison (Adam), Le champ des coquelicots (Massenet), Le rendez-vous des chats (Catalani), Le foyer de danse à l'Opéra (Helsted et Paulli) et le final (Delibes). Autre style, autres rythmes avec le modern jazz sur une bande sonore de Prince, l'un des piliers du Top



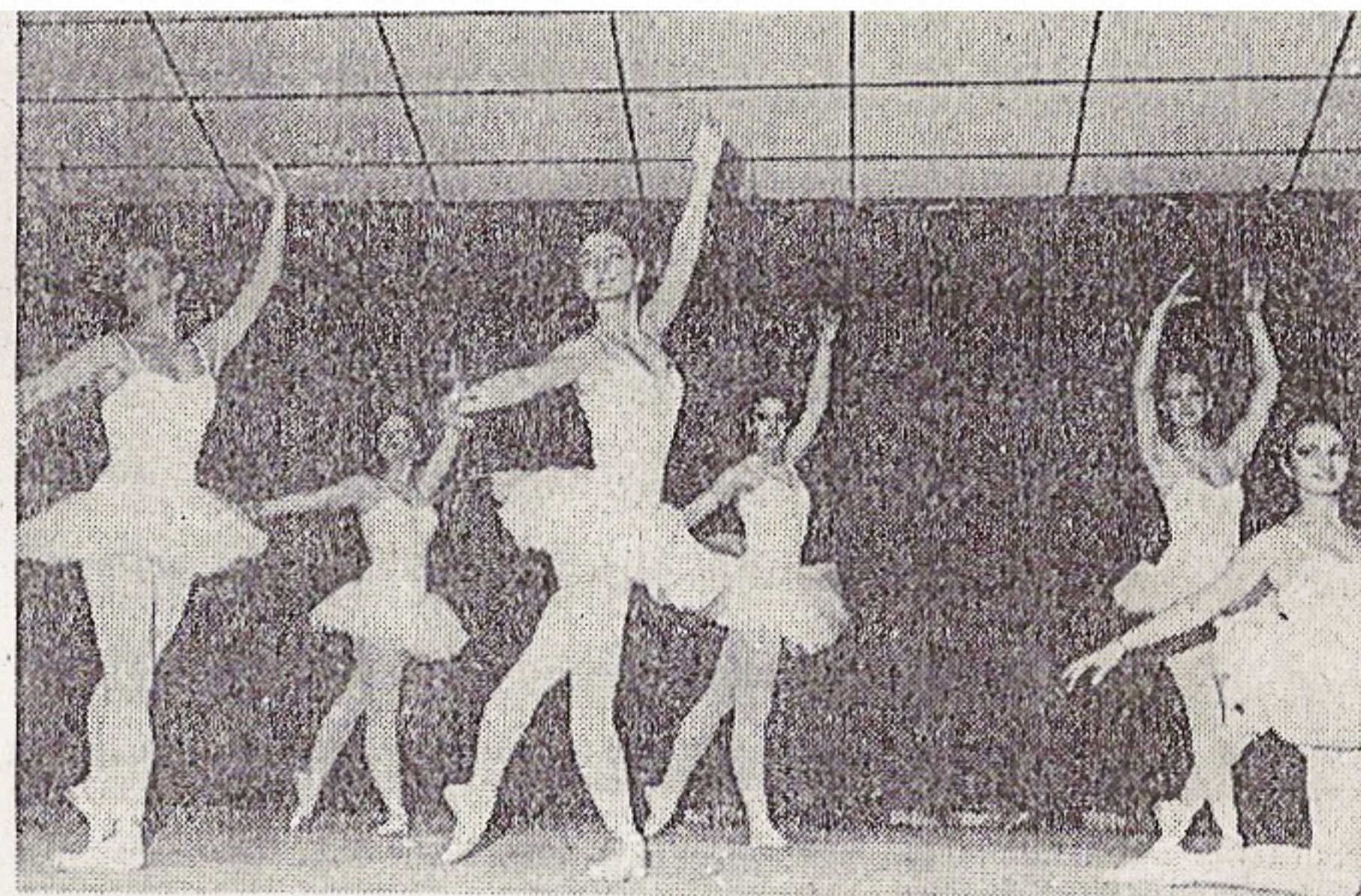
Quand les petites jouent les ballerines



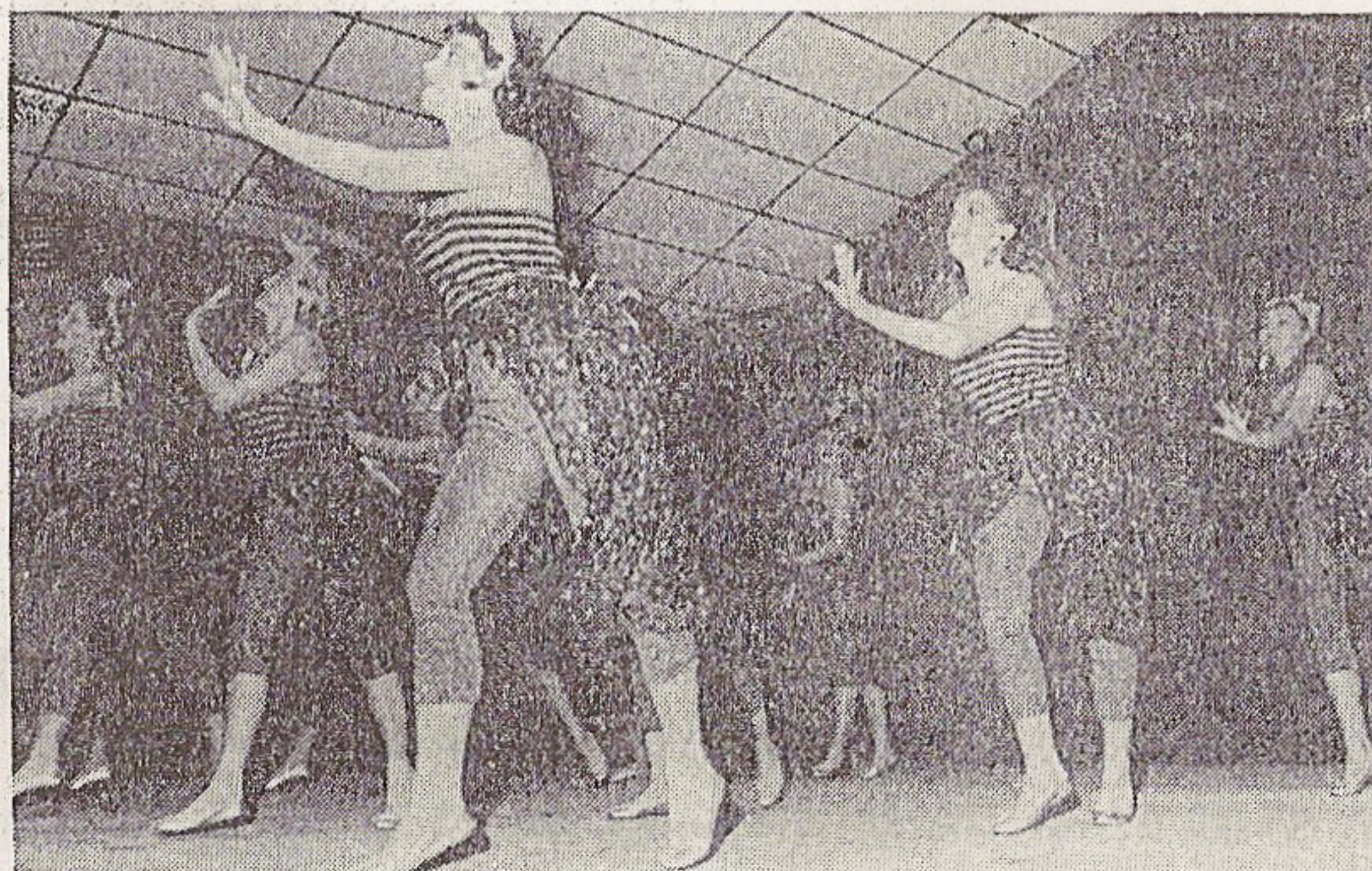
Les schtroumpfettes à trompettes



Sur une musique de Prokofiev, merveilleuse Cendrillon



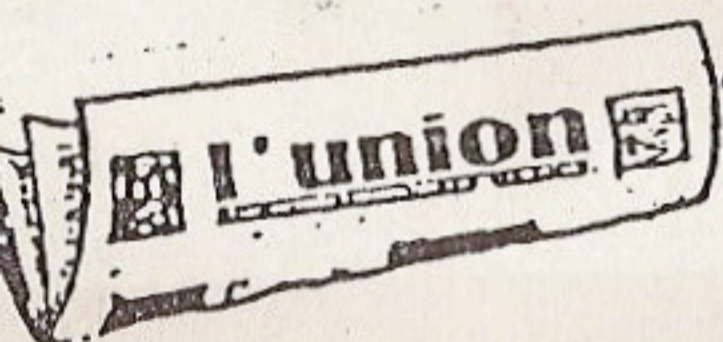
Bouquet de grâce, bouquet de charme



Modern jazz sur une musique d'Eurythmics



Dans un élan gracieux..



50 en 1986. La danse s'affirme là comme une sorte de langage plastique et dynamique où l'émotion est à pied d'égalité avec l'esthétique réglée et un moment d'intense plaisir sans doute un peu trop court pour terminer la première partie et commencer la seconde (sur Eurythmics cette fois). « Cendrillon », sur une musique de Prokofiev constituait, ensuite, en quinze tableaux, le grand moment de cette soirée. Le public, ravi, enthousiaste et émerveillé devant la beauté et la virtuosité des petits rats et de leurs aînés ne s'y trompa d'ailleurs pas en applaudissant longuement et abondamment à la fin de ce joli conte de Perrault.

Texte et photos :
Philippe ROBIN